

Martine de Bony

Psychologue française

(2012)

# *Arrêts sur éphéméride*

## 1970-2000

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie retraité du Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jean-marie\\_tremblay@uqac.ca](mailto:jean-marie_tremblay@uqac.ca)

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

## Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue  
Fondateur et Président-directeur général,  
**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.**

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie retraité du Cégep Chicoutimi et fondateur des Classiques des sciences sociales, à partir de :

Martine de Bony

***Arrêts sur éphéméride 1970-2000.***

Texte inédit, octobre 2012. Chicoutimi : Les Classiques des sciences sociales.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 8 février 2012 de diffuser ce livre dans Les Classiques des sciences sociales.]



Courriel : [marbony@wanadoo.fr](mailto:marbony@wanadoo.fr)

Polices de caractères utilisée : Times New Roman, 14 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 26 octobre 2012 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



Martine de Bony

Psychologue française

*Arrêts sur éphéméride*  
1970-2000

Texte inédit, octobre 2012.

## Table des matières

[Préface](#) [5]

I. [Fin de siècle à la française](#) [6]

[L'air du temps](#) [6]

[Contradictions](#) [22]

[Humanisme fin de siècle](#) [29]

II. [Aphorismes et considérations](#) [37]

*Arrêts sur éphéméride*  
**1970-2000**

*PRÉFACE*

[Retour à la table des matières](#)

La première partie de ce texte est constituée de notes au jour le jour qui sont à l'essai structuré ce que la photo instantanée est au film documentaire. C'est seulement l'étendue de la période considérée qui peut prétendre donner à l'ensemble une certaine consistance.

Il s'agit également d'un pan d'histoire d'une subjectivité : celle d'une autodidacte de quarante-cinq ans qui entame à peu près à ce moment des études de Psychologie à la Sorbonne (Paris V), en France la seule université qui, à l'époque, enseigne sans arrière pensée politique la psychologie expérimentale.

On y trouvera donc l'audace, la liberté, l'impavidité, de qui a l'habitude de juger par soi-même ; tendance qui au fil des années s'est enrichie de la culture universitaire.

Un même sujet peut, à intervalles, recevoir des éclairages différents, voire contradictoires. C'est la rançon de la sincérité.

Le journal a continué après l'an 2000 mais les progrès de la mondialisation rendent un peu décalée cette réflexion franco-française. Laissons à d'autres le soin de commenter le début de ce siècle.

Sera-t-il, comme j'en fais l'hypothèse, celui d'un technoclassicisme plein de sagesse prenant la relève du foisonnement débri-dé des techno-sciences au XXe siècle ? On peut l'espérer, l'humanité n'ayant pas, me semble-t-il d'autre opportunité de survie.

Un esprit qui s'intéresse aux problèmes du jour a, de temps à autre, des pensées plus intemporelles. Ces "considérations" constituent la seconde partie du texte.

*Arrêts sur éphéméride*  
1970-2000

I

---

Fin de siècle à la française

L'air du temps.

[Retour à la table des matières](#)

Le dualisme cartésien a permis de digérer les progrès scientifiques de la Renaissance sans toucher à Dieu et à l'âme. Comme un "palier" dans la marche de la connaissance. Un équilibre qu'on appelle Classicisme.

Au coeur du foisonnement baroque que nous vivons, comment ne pas tenter d'imaginer quel pourrait être le classicisme du XXI<sup>e</sup> siècle ?

(année 71)

Pas de phénomène sociologique en rupture avec le passé qui ne suscite sa contrepartie : l'exode des campagnes est compensé par la ruée sur les résidences secondaires ; le nomadisme ancestral renaît avec le caravanning ; la standardisation a trouvé sa revanche dans le dédain de la mode.

(année 71)

Où trouve-t-on encore le bon sens, traditionnellement attribué au peuple et à la terre ?... Chez : les femmes, les enfants, les autodidactes, les aristocrates et un peu partout, en province où on a la place et le temps de vivre.

(11/72)

La sexualité devient une sorte de gastronomie. Sous prétexte de culture, on veut la séparer du sentiment, jugé trivial. On arrivera à des festins comme ceux qu'on servait à Louis XIV : trente-cinq plats dont il goûtait quatorze. Savait-il seulement qu'il s'était nourri ?...

(11/72)

En réclamant l'entière responsabilité de la fécondation, les femmes ne revendiquent – elles pas aussi celle de l'éducation ? Le hasard qui présidait aux naissances rendait sans doute les enfants indulgents envers leurs parents. Mais maintenant...

(12/72)

Les jeunes générations ont toujours été en conflit avec les anciennes, mais le combat était égal. Les jeunes avaient la ferveur, les vieux, l'expérience. On s'affrontait sans peur, sachant que perdre c'était un peu gagner. Le grand désarroi des jeunes d'aujourd'hui c'est la faiblesse de l'adversaire.

(4/73)

Importance du voyage de l'homme sur la lune : surtout la distanciation, la conscience objective de la terre.

(12/73)

L'éthologie est une science dangereuse pour les marxistes. Elle nous apprend que le sens du territoire, de la propriété, n'est pas lié à la "production" mais au patrimoine génétique.

(02/74)

Le socialisme est-il une utopie ?... Changer les mentalités a pu se faire ; la preuve : le christianisme. Alors... Le socialisme utopique dort depuis plus de cent ans, mais il peut se réveiller.

(11/74)

Depuis le temps que l'esprit bourgeois subit les assauts du non-conformisme, il devrait avoir disparu. En fait, il y a de moins en moins de bourgeois dans les rangs de la bourgeoisie. Et ceux qui restent sont parfaitement mithridatisés contre les flèches empoisonnées de l'intelligentsia. En revanche, on constate un embourgeoisement de l'anti-conformisme. Les indécences du cinéma actuel ne choquent plus personne et les censeurs ont peut-être raison de fermer les yeux sur les inventions de ces grands enfants à qui Freud a appris qu'ils étaient des "pervers polymorphes".

(année 74)

Ce n'est pas parce que ramer sur une galère est insupportable qu'il faut condamner le rowing.

Ce n'est pas parce que le travail à la chaîne est inhumain que tous les travailleurs sont les "damnés de la terre"

(01/75)

Un sociologue fait une thèse sur le discours pétainiste. Il demande à un ordinateur de lui fournir, dans les discours où Pétain parle de la liberté, le nombre de fois où les mots “moi“ et “je“ reviennent. Il constate que cette corrélation ne se produit jamais. Il en conclut que Pétain est opposé à la liberté.

(1975)

Animisme social :

La société « hurle », « est bête », « doit se rendre compte », « est narcissique », tient tel « langage ».

Une époque « fatiguée » ; le « regard » de la société ; le siècle est « impitoyable ». La « cervelle » des classes dirigeantes ; la société « a envie », « veut », « fait semblant ».

(sans date)

Les nouveaux mots tabous : hérédité, sélection, compétition, don (être doué), courage, volonté, hiérarchie, intelligence.

(1/76)

En France, le système de référence pour juger les événements présents est l'évocation des modèles passés. Le jugement n'a plus d'imagination.

(01/76)

Il semble difficile à nos contemporains de distinguer les vraies valeurs des fausses. De savoir reconnaître les Diafoirus et les Trissotins. Il nous manque un Molière.

(02/76)

Comment se peut-il qu'il y ait encore des artistes qui cherchent à faire éclater des équilibres ?... Ces enfonceurs de portes défoncées ne devraient-ils pas se remettre à observer la nature qui est le paradigme de tous les équilibres ?

(04/76)

L'art peut tout dire : il est irresponsable ; la fiction est son bouclier ; il peut jeter des bombes, rendre caduc le passé ; il a l'impunité.

La science doit prouver ; si elle dérange on la réfute ; elle est l'infanterie de la connaissance.

(09/76)

Les sociétés sont condamnées à des régulations lentes, houleuses et imprévisibles. Bien loin en tous cas de la schématique dialectique marxiste.

Elles ne disposent pas de la faculté de synthèse qu'à l'individu. Quand elles semblent y parvenir c'est qu'un individu a imposé sa propre synthèse à un certain moment du déroulement historico-social.

(02/77)

Si l'Etat, en tant que modèle institutionnel se reproduit sans fin, c'est probablement qu'il correspond à un besoin fondamental. Peut-être est-il une projection au niveau collectif de ce qu'on ne parvient pas à réaliser individuellement : l'institution de soi-même, c'est-à-dire l'intégration hiérarchisée des différentes fonctions de la physiologie nerveuse. Système fourni mais (peut-être) pas encore rodé.

(12/77)

Les porte-parole de notre civilisation gémissent, clament, professent qu'il faut du nouveau. Mais il n'est rien dans ce qui se propose qui ne soit immédiatement rapproché de quelque chose d'ancien. Qu'est-ce qu'il faudra donc que ce soit, ce nouveau, pour nous surprendre vraiment ?

On frémit à l'imaginer.

(02/78)

Le prolétariat parqué, celui des usines, des bureaux, qui macère toujours dans ses chaussures trop petites, finit par ne plus sentir ses pieds qui risquent, un jour, de partir tout seuls... dans le cul du patron.

(07/78)

En France, on aime méta-morphoser. Ainsi, on ne se contente pas de la sociologie ; on fait de la méta-sociologie.

(7/78)

Passivité : On ne dit plus "l'imagination" mais "l'imaginaire", l'"expérience" mais le "vécu", (voire "le savoir déjà là") ; "ce que vient de dire Untel" mais "ce qui vient d'être dit".

(8/78)

Entendu à la radio : « Il faut des biologistes au gouvernement, ne serait-ce que pour dessiner convenablement les sièges des transports en commun, car vendre du transport c'est avant tout louer des sièges ».

(09/78)

Les "pout.ap" si à la mode, qui débordent des plafonds où on avait eu tant de mal à les cacher !

(an.78)

En architecture, pourquoi n'a-t-on (presque) jamais traité les marches et contremarches comme d'autres objets de menuiserie ?

Pourquoi, au cours des siècles ne retrouve-t-on pas de "plis-de-serviettes", de caissons, de cannelures, d'arbalètes, de ressauts, de moulures, de rais de coeur, de perles, de pilastres, de doucines, de feuilles d'acanthé, de décors végétaux ou animaux, voire d'incrustations de cuivre, de nacre, de bronze ou de mélanges de bois ?

(03/79)

Entendu le peintre Soulage dire que l'origine des peintures rupestres était des silhouettes ébauchées fortuitement sur la pierre par des caprices de la nature. Plaisir de le lui entendre dire.

(03/79)

Maintenant, faire un enfant équivaut à publier un livre : il n'est pas plutôt né qu'il appartient déjà au public.

(06/79)

On dit - à tort - que plus rien ne choque, c'est faux. Une chose reste insupportable, c'est de reconnaître qu'une idée considérée comme "progressiste" ne l'est plus ; à plus forte raison, ne l'a jamais été.

(11/86)

Comme notre époque est chatouilleuse sur le principe de liberté !

Elever des fourmis dans un vivarium en tous points semblable à leur milieu et les regarder vivre : pouah !... Où est-il le bon vieux temps où on épinglait les papillons vivants sur des bouchons !

(04/87)

On fait bien de la musique pour accompagner un spectacle, un film, ne devrait-on pas dessiner un costume, bâtir un décor pour un pianiste qui donne un récital ?

(06/87)

Les mises en scène créativistes contemporaines, qui refusent de servir simplement l'auteur en respectant ses intentions, se substituent au spectateur, le privant de sa propre réflexion sur l'idée qui se dégage de l'oeuvre.

(06/87)

Priorité à la sensibilité. Sensibilité tous azimuts. La sensibilité au pouvoir. Tant pis si on n'y met pas les formes, si on ne respecte pas les usages sociaux, la simple politesse.

Par exemple, tout le monde parle à la fois. À la radio ou la télévision la sensibilité des débatteurs fait que leur message arrive inaudible à l'oreille du public.

(10/87)

- On ne fait pas de bonne littérature avec les bons sentiments.
- La force est le principal critère retenu pour juger une oeuvre littéraire.
- Force associée à mauvais sentiment : base de toute violence.

(09/89)

Adultes qui demandent toujours aux enfants —même tout petits— s'ils sont d'accord. Est-ce qu'un général sollicite sans cesse l'avis de ses soldats, un président de la République de ses concitoyens ?

L'autorité parentale telle qu'elle devrait être assumée : jusqu'à six-sept ans, autorité calme et nette, sans explication autre que : « parce que c'est comme ça ». Ensuite, l'enfant a droit à des explications. Il

obéira d'autant mieux qu'il comprendra la raison de l'ordre qui lui a été donné. Ainsi, peu à peu, à partir de la puberté, l'explication seule devrait suffire.

(02/90)

Il paraît qu'il FAUT renoncer aux architectures urbaines ordonnées, harmonisées. Qu'il FAUT au contraire que les architectes se laissent aller à leur inspiration personnelle, à leur désir ! (02/90)

Toujours poser des questions nouvelles ; surtout ne pas donner de réponses !... Les réponses, c'est l'ordre et il FAUT du désordre.

(03/90)

La suppression de la censure a été reçue comme une incitation à la licence. L'idée n'était-elle pas plutôt : vous êtes assez raisonnables pour vous censurer vous-même. "Preuve de confiance" a été traduit par "permissivité".

(03/90)

Tandis que les pays de l'Est exigent le multipartisme, nous, en France, nous réclamons l'union : France unie, Union de la majorité, de l'opposition.

(04/90)

Elie Barnavi, diplomate israélien interrogé par Alain Finkelkraut, considère le problème de la femme dans l'Islam comme un "détail".  
(Répliques)

(07/7/90)

Prière d'énumérer "les" classes populaires.

(09/91)

Un des méfaits de l'hyper-sociologisme français : la culpabilité collective a pris le relais de la culpabilité individuelle (fascisme, collaborationnisme, colonialisme) avec ce que cela comporte d'irresponsabilité individuelle, et comme corollaire, le pessimisme quant au rachat possible.

(9/91)

La culture contemporaine néglige le premier degré, le primaire, l'empirique, et ceci dès le début de l'instruction : disparition de l'induction dans l'énumération des modes de raisonnement.

(02/91)

Notre mentalité contemporaine est crispée sur l'ici et maintenant, sur le destin individuel, sur une éthique anthropologique frileuse, sur une philosophie supposée hors du temps, quand le déséquilibre démographique, la pollution, le pillage des ressources, la destruction des espèces, devraient mobiliser toutes nos forces d'invention, de volonté, de dépassement, d'intelligence et, si on peut dire, de solidarité longitudinale. Seuls quelques prophètes parlent de cela ; mais nous recevons leurs prêches comme si nous étions déjà les bédouins du désert universel.

(02/91)

Martine Verlac, professeur de philosophie, est opposée à l'enseignement de la pédagogie dans la formation des maîtres. Pour sa part, cet enseignement doit rester "abstrait", seule façon pour elle de gommer les déterminismes sociaux. Elle ne sait pas ce qu'est une structure mentale. (Article Laurent Schwartz. Monde de l'éducation).

(14/09/91)

Il n'y a pas que le droit du sol et le droit du sang. Il y a aussi le droit du temps. Noeud des conflits actuels comme celui du Moyen-Orient

(05/95)

Pourquoi la prévalence de l'anglais est inévitable : « Champignon sur lequel on appuie pour avertir que l'on connaît la réponse à une question posée par l'animateur d'un jeu télévisé » se dit : buzzer.

(05/96)

Ce qu'on voit dans les mauvais films :

- L'acteur entre dans une pièce qu'il découvre. Son regard, au lieu de s'attarder sur le mobilier, les tableaux, les objets : ce qui fait l'intérêt de la pièce, s'égaré sur le haut des murs et le plafond où il n'y a rien à voir (sinon la caméra et le dispositif technique).

- De même, qu'y a-t-il à voir dans le récepteur du téléphone que le mauvais acteur regarde avant de raccrocher ?

- Pourquoi entend-on les enfants appeler systématiquement deux fois leur père ou leur mère en les apercevant : "Papa, papa !" ... ? Ce n'est pas la règle, ni dans la vie ni dans les bons films.

- Dans la réalité, il est rare qu'un homme se présente de cette façon : "Durand...Pierre (en insistant sur Pierre) Durand". Il dit généralement : « Durand » ou « Pierre Durand ».

(12/96)

Combattre aussi bien le populisme que l'intellectualisme. Trouver un terme qui associe bon sens et culture ; qui remette à l'honneur la pensée inductive. Ce que visait autrefois l'enseignement primaire supérieur.

(03/97)

La modernité, ça ne se décide pas, ça se constate.

(05/97)

Toute classe dirigeante avait sa dirigée : patron-ouvrier, seigneur-serf, maître-esclave, homme-femme... Maintenant qu'il n'y a plus de classes, chacun cherche son domestique mais personne ne veut jouer le valet.

(06/97)

Nos intellectuels font une idole du style : Sade ou Céline, on peut bien les haïr pourvu qu'on les adore.

La littérature devrait être au service de l'Homme, et c'est l'Homme qui est au pied de la littérature.

(07/97)

Prendre à contre-pied une société qui est déjà à contre-pied, c'est rien que du... pourpier.

(01/98)

Conséquence du réchauffement de la planète : il y aura désormais cinq saisons : l'automne, l'hiver, le printemps, l'été et... la canicule.

(02/98)

La vie individuelle est donnée comme le bien suprême : abolition de la peine de mort, acharnement thérapeutique, fanatisme anti-avortement, silence consensuel sur la démographie galopante. Dans le même temps, on dégoûte les gens de cette vie au point qu'ils tiennent moins à elle qu'à leur confort. « À bas les cathéters, les respirateurs, les sondes et autre tuyaux ! Vive la mort, mais dans l'euphorie ! »

(11/98)

L'antimoralisme est l'idéologie dominante de notre époque. Faut-il avoir une âme de missionnaire pour lutter contre ?...

(10/98)

Le féminisme aussi a ses scandales : au Sénégal, par exemple, l'égalité des femmes a été tout de suite reconnue dans le fait que, désormais, elles payent leur quote-part, en boîte, au restaurant. Mais c'est tout. Il n'est pas question pour les hommes de faire la vaisselle ou de garder les enfants.

(11/98)

Pourquoi ne pas instaurer dans certains cas une censure provisoire, sorte de moratoire, de point de suspension pour qu'une idée qui bouleverse les moeurs fasse ses preuves de légitimité ?

(11/98)

Dans l'émission de télévision *Le Cercle*, Ph. Lefay présente à la camera la couverture noire et rouge du dernier numéro de *Télérama*, dénonçant le mépris qu'on avait pour les exclus. L'autre côté de cette couverture - également en rouge et noir - (effet esthétique certain) présente une publicité pour Dior.

(12/98)

Daniel Cohn-Bendit, contre la répression du port du voile islamique au collège : « Une jeune fille qui entre au lycée avec le voile sur la tête en ressort (sous-entendu en fin d'étude) avec un jean déchiré ». Quel progrès !...

(12/98)

En mettant l'accent avec tant d'insistance sur le mal qui se fait dans le monde, les media pensent peut-être contribuer à l'éradiquer. Sans doute y contribuent-t-elles parfois, mais le pli est pris et comme un

mal succède toujours à un autre... Ne pourraient-elles s'arrêter un peu, faire le bilan des succès...

Cela me rappelle mon père, propriétaire de pommiers, qui apportait toujours sur la table des pommes au tiers ou au quart pourries, prétendant qu'il fallait commencer par manger les plus mauvaises. Pendant ce temps, les bonnes étaient atteintes à leur tour. Ne pourrait-on, de temps en temps, dans les media, trouver une pomme saine ?...

(12/98)

Vouloir faire de l'art avec la modernité, le progrès en marche, n'est-ce pas hasardeux ? L'art a besoin de recul. Peut-on savoir ce qui est beau quand on a le nez dessus ?

(12/98)

Une sans-papiers de trente ans déclare connaître parfaitement la culture française. Voici ses références : Brassens, Mc Solar, Godard, Duras.

(01/99)

L'intellectualisme français : une préciosité ridicule. Quel Molière va épingler ces Précieuses ?

(03/99)

Honneur au quantitatif ! En art, quelque soit son talent, à partir d'un certain nombre d'œuvres, on est considéré comme un artiste.

(04/99)

Inconvénient de la démocratie directe : les réactions de l'opinion publique sont immédiates alors que l'action des gouvernements est (ou devrait être) anticipatrice.

(04/99)

Boubakar Séné (animateur du centre G. Brassens à Pierrefite – Seine-St-Denis) :

« Nous, les africains, dès qu'on a un appartement on commence à faire des enfants. Avoir des enfants, pour nous, c'est avoir une sécurité, avoir des gens autour de soi. La pilule, la capote, ce n'est pas la culture africaine.

Un jeune du centre : « Vous les parents, vous nous faites comme des petits chiots ». (France-Culture – 10h.)

(10/04/99)

Guerre du Kosovo :

'Épuration ethnique'. C'est contre le terme qu'on se bat. Les revendications impérialistes serbes n'avaient pas jusque là provoqué la même levée de boucliers. On envoie des tonnes de bombe sur un principe. Nous détruisons l'économie d'un pays, punissant tout le monde sauf les responsables.

(04/99)

Si on oublie la connotation politique, qu'est-ce qui fâche dans l'ordre moral ?... Ordre...ou moral ?... ou les deux ?... Faut-il lui préférer le désordre moral ou l'ordre immoral ?... Pour être tout à fait in, je crois que le bon choix serait : le désordre immoral.

(05/99)

L'art semble être la religion des agnostiques. Mais a-t-on déjà vu une religion faire l'apologie du mal comme ce qui se fait actuellement en art ?

(05/99)

Ce n'est plus le moi qui est haïssable, c'est l'autre.

(07/99)

Peindre le mal dans l'art ne serait pas nuisible à la morale, au contraire il contribuerait à le dénoncer. Les tenants de cette théorie prétendent que l'art cruel et violent n'a jamais engendré violence et cruauté dans le public. Mais a-t-il jamais engendré un militantisme du bien ?

(09/99)

L'humanitaire, le social, ne tendent pas au bonheur de l'homme mais à la diminution du malheur. Il s'agit de pallier, de colmater, de replâtrer, de compenser. Il s'agit que les très malheureux le deviennent un peu moins. Nécessaire mais pas très exaltant.

(10/ 99)

Gouverner c'est naviguer au milieu de vents capricieux. À quoi sert la barre sinon à contrarier ces vents qui veulent vous mener trop à tribord ou trop à bâbord. Trop à droite ou trop à gauche.

En aucun cas, gouverner c'est s'adapter à la réalité du moment.

(10/99)

On croit à tort que pluralité, multiplicité, diversité égalent richesse. Malheureusement la profusion entraîne la confusion.

(11/99)

L'attitude des parents envers leurs jeunes enfants est devenu un inceste généralisé. Non seulement on se croit permis de les tripoter mais on croit que cela fait partie de l'amour qu'on leur doit.

(11/99)

Le beurre et l'argent du beurre :

En France, on veut : des bébés et des crèches, des centaines en bonne santé ; on offre à tous les soins et l'éducation, les études jus-

qu'à vingt ans, la retraite à soixante ; on est généreux avec l'immigration, compréhensif avec la jeunesse délinquante, coopératif en cas d'échec scolaire. On veut être l'étendard des Droits de l'Homme, et les défendre militairement partout où ils sont bafoués, rayonner dans le monde, exporter notre modèle républicain aux confins de la planète ; briller encore et toujours des braises de 1789.

On s'endette pour payer tout cela, laissant l'ardoise somptuaire aux citoyens du prochain siècle.

(12/99)

## Contradictions.

[Retour à la table des matières](#)

D'une part, notre civilisation progresse à toute allure vers sa perte. D'autre part, être "réactionnaire" est le plus grand péché politique. On ne peut tout de même pas se précipiter de gaîté de cœur vers l'abîme sous prétexte de progrès !

(09/74)

Une survalorisation de l'enfance aurait pu se comprendre dans le passé où l'enfant viable était rare et la durée de cette période d'apprentissage extrêmement longue par rapport à la durée de vie totale qui était brève. Paradoxalement, c'est maintenant où les conditions sont bouleversées, ... en tous cas dans le monde occidental, (quasi-disparition de la mortalité infantile et prolongation de la vie adulte) qu'on donne à l'enfance une importance démesurée, ontologique.

(09/74)

Marcuse : L'homme doit assumer sa libido sous la forme des stades décrits par Freud, mais avec cependant une désaffection pour le stade génital ou adulte. A-t-il pensé qu'à des conduites pulsionnelles immatures correspond une affectivité infantile ? Et l'affectivité infantile, pour sa sécurité, a besoin d'être dominée. L'enfant a besoin de maîtres, ce qui ne va pas dans le sens du discours marcusien.

(10/74)

Prétendre à la nécessité de l'effort, c'est être réactionnaire. Le progressisme est déterministe, c'est-à-dire fataliste. Il n'aime pas le "dépassement".

C'est pourtant l'effort qui est la liberté. (Voir Maine de Biran, Chauchard.).

(03/75)

Nos maîtres à penser négligent, voire méprisent la biologie. Cependant, dans le "respect de la vie" (hostilité à la peine de mort, etc...) c'est seulement à la vie biologique qu'on s'intéresse. On ne prête aucune attention aux valeurs qui dépassent ce biologisme primaire : honneur, héroïsme, ou tout simplement liberté de mettre fin à une vie dont on ne perçoit plus la dignité.

(05/76)

La philosophie reproche à la science d'être limitée. Mais si elle a des limites, elle est donc aisément accessible. Pourquoi la plupart des philosophes ne se donnent-ils pas la peine de prendre connaissance de ses découvertes qui, même limitées, féconderaient abondamment leurs recherches.

(05/77)

L'éditeur à l'auteur : "Nous recherchons des oeuvres qui intéressent la jeunesse anticapitaliste : c'est là qu'est l'argent."

(1978)

On nie les valeurs intellectuelles comme étant "élitistes", mais on reconnaît du "génie" à un homme aussi bien vu que Freud.

(1978)

Émission "*Les chemins de la connaissance*" :

Le poète haïtien Jean Metellus : "J'ai fait des études très concrètes. J'ai d'abord été professeur de mathématique."

(11/78)

Les mêmes gens qui accusent la science quand elle s'applique à la nature, trouvent naturel d'utiliser ses méthodes et ses concepts dans des domaines comme la sociologie, la linguistique, l'anthropologie. (Sciences humaines).

(décen.70)

Les mêmes gens qui croient, affirment et clament que l'homme est complètement déterminé par le conditionnement psychosocial, considèrent l'idée même de "techniques de déconditionnement" comme une atteinte intolérable à la liberté.

(12/78)

Les mêmes gens qui protestent et défilent contre la réduction des crédits de recherche, se gardent bien de s'intéresser aux résultats de cette recherche quand ils ne concordent pas avec leurs présupposés.

(12/78)

Les mêmes gens qui considèrent que le seul "lieu" à partir duquel on peut parler est son corps, nient que la psychologie ait quelque chose à faire avec le cerveau pourtant élément essentiel de ce corps.

(12/78)

Les mêmes qui citent volontiers P. Valéry à propos des civilisations mortelles, en pensant à la nôtre, affirment cependant qu'il faut vivre avec son temps, voire, le précéder. Etre progressiste c'est donc aimer l'agonie. Sont taxés de réactionnaires ceux qui professent un goût pour le sommet de la courbe, pour le temps où le terreau était plus fertile, plus apte à ensemercer la future civilisation.

(12/78)

Les mêmes gens qui sont extrêmement soupçonneux sur la nature et l'existence de l'intelligence, sautent à pieds joints dans cette tarte à la crème qu'est la "créativité".

(12/78)

Tout ce qui ressemble à "courage", "volonté", "effort", "maîtrise de soi", est suspect par son côté moral. En revanche, quand ils s'affrontent dans des débats, les défenseurs de cette idéologie, ont tôt fait de jeter l'anathème sur celui qui s'emballe dans son intervention parce qu'il ne se "maîtrise" pas.

(05/82)

Notre époque se veut radicalement anthropologique. Le darwinisme, sorti de l'évolution strictement animale, est toujours associé dans les esprits aux horreurs hitlériennes.

(11/82)

Malgré la démographie galopante, on n'a jamais attaché autant de prix à chaque vie humaine. Mais on méprise les oeuvres des hommes, en particulier leur histoire inscrite dans l'architecture du passé. Les écologistes préfèrent les fleurs et les oiseaux aux vieux villages en perdition.

(11/82)

Les mêmes moralistes de l'immoralisme qui considèrent la paranoïa hitlérienne comme le mal absolu, sont les plus fervents adeptes de l'antipsychiatrie.

(06/83)

Les mêmes gens qui se réclament de l'animalité dans les rapports sexuels, de l'“instinct” dans le jeu de l'acteur, sont les plus fervents défenseurs de la spécificité de la "personne humaine" (pouvant aller jusqu'à une sorte de sacralisation).

(09/83)

Les mêmes gens qui s'indignent à juste raison contre la torture et, en général, contre toute coercition, déclarent que la vocation du théâtre est de “faire souffrir le public.” (Antoine Vitez).

(03/84)

On clame la liberté. On se réclame d'elle. Pourtant, dans le domaine artistique on ne laisse pas les gens aimer ce qu'ils aiment. Tout le monde aime les beaux paysages et on les saccage. Peu de gens aiment l'art contemporain et on dépense des fortunes pour le faire accepter.

(07/84)

Les mêmes gens qui portent un regard suspicieux sur la science, portent le même regard suspicieux sur la Psychologie car, disent-ils, elle ne peut être considérée comme une science. En revanche, ils affirment que la Psychanalyse en est une, grâce à quoi ils lui font confiance.

(09/84)

Que ne dit-on pas contre le langage, cette institution coercitive, barrage irrémédiable à notre liberté de pensée. C'est pourtant au nom de la liberté que les nations récemment décolonisées revendiquent le droit à leur propre langage.

(09/89)

La politique du ministère de la culture est orientée vers la création plutôt que vers la conservation du patrimoine ; alors que le dinosaure psychanalytique sévit encore partout, même au gouvernement et qu'il est devenu le dénominateur commun de notre culture.

(12/90)

Si un pays d'un milliard d'hommes se rend coupable d'une seule mort politique, le monde libre ( tel le berger de l'évangile pour la brebis égarée) oublie tous les autres scandales, y compris ceux qui se font dans son camp, pour prendre un deuil vertueux. Les mêmes censeurs nous disent que notre civilisation a, hélas !, exclu la mort de notre vie, qu'il faut la réintégrer... Pulsions de mort, etc...

(décen..90)

"C'est important" est une locution très usitée, mais pourquoi la connotation de force est-elle occultée par l'absence de liaison ?... "C'est important" est une façon de ne pas assumer l'importance.

(04/91)

Les français qui sont tellement soucieux de leur santé, ne s'intéressent pourtant pas à la biologie (base de la médecine). En matière de science, seules les sciences "exactes" ont des lettres de noblesse.

(07/91)

Ceux qui clament la Liberté comme valeur suprême, sont les mêmes qui considèrent l'acte de naître comme le plus grand traumatisme d'une vie humaine.

(05/92)

Ceux qui sont le plus intransigeants sur le "saut qualitatif" que constitue l'homínisation dans l'évolution du règne animal, sont aussi ceux qui, dans le domaine de la philosophie, ne font pas de différence entre les "choses" produites par la nature et celles créées par l'homme.

(06/92)

Les mêmes gens qui portent aux nues le jargon mallarméen et super élitiste d'un Lacan, reprochent aux dirigeants de ne pas faire appel à la concertation, de ne pas prendre l'avis des gens simples.

(09/93)

Les mêmes qui détestent le terme d'"intelligence", qui déclarent ne pas savoir ce que c'est, ne ménagent pas leurs diatribes sur la "bêtise" des militaires, de certaines émissions de télévision etc...

(07/94)

Les mêmes qui se battent pour le maintien des langues régionales, sont les fervents défenseurs de la langue en évolution. Ils plaident pour une sorte d'anarchie du langage sans penser que cette anarchie porte en elle les germes d'un impérialisme dont les chères langues minoritaires pourraient bien faire les frais.

(10/98)

Les mêmes qui pourfendent les sectes en France, sont de fervents admirateurs des pratiques irrationnelles de la médecine dite "traditionnelle" en Afrique.

(02/99)

Les mêmes qui condamnent comme "pétainistes" les incitations à la politique familiale, protestent vertueusement quand on critique la pratique familiale nataliste des immigrés musulmans.

(10/99)

Les mêmes qui dénie à la psychologie expérimentale le statut de science, ne le font pas pour la sociologie qui applique les mêmes méthodes (puisque la psychologie les lui a empruntées).

(12/99)

## Humanisme fin de siècle

[Retour à la table des matières](#)

Bernard Pivot, invité à l'émission "Fréquence Môme", fait l'apologie de Nabokov ; d'après lui son meilleur souvenir d'Apostrophe.. Et si tous les mômes se mettaient à lire Lolita ?...

(01/05/85)

Dans notre société soi-disant humaniste, l'art n'est pas au service de l'Homme ; au contraire, l'art justifie les pires crimes contre l'humanisme. (Sade, Céline).

(03/90)

Au Panorama de France-Culture, est taxé de "grand livre" qu'il "faut lire", un recueil de nouvelles d'un auteur espagnol. Apologie du crime-caprice. Exemple : "Je l'ai tué parce qu'il avait un bouton qui ne me plaisait pas". Parenthèse sur la facilité du passage à l'acte : "Chacun de vous, s'il était dans certaines conditions..."

(06/90)

Gilles Martin-Chauffier parle de livres pour enfants (émission Christine Bravo) d'un certain Christophe Donner. Commentaire : « pervers, malsain, décadent, dangereux, fleur fétide, me plait bien, formidable, très bien, parfait ».

(02/06/91)

- Les jouissances ont le droit d'être tantôt perverses, tantôt non.  
- Que dites-vous ?... Surtout perverses ! (Remo Forlani, dans "Panorama de France-Culture".)

(23/03/91)

Exemple d'impérialisme de la perversité. Philippe Solers empêche les autres de parler et veut imposer les mots orduriers en amour. (Émission de télévision. La 5)

(06/04/91)

"J'aime beaucoup aller au Louvre parce qu'il n'y a que sexe et violence... comme à la télé... C'est très très bien." (Christian Boltanski)

(06/91)

L'acteur Francis Perrin, depuis peu en charge du théâtre Monpensier à Versailles, monte, pour sa première pièce : *Topaze*. Son commentaire, sur un ton jubilatoire : "Pièce complètement cynique, sans aucune conclusion morale". Il parle ensuite du "rayonnement culturel" qu'il veut donner à ce théâtre. (France 2. Journal de vingt heures.)

(14/11/93)

Gilbert Denoyant, à propos du film de Polanski : *La jeune fille et la mort* : long commentaire sur le sadisme du film. Conclusion : "On se réconcilie totalement avec Polanski."

(31/03/95)

Article de Patrick Besson sur Vincent Ravalec à propos de son livre : *Cantique de la racaille* (Paris-Match) : Son univers : marginaux, délinquants, drogués, prostitués, séropositifs... À 34 ans, c'est l'espoir de la génération "Nuits fauves".

(année 95)

Jules Roi (au festival de Cannes). Critique du film *Le huitième jour* qualifié de "genre Harlequin" : "J'aime le cinéma de la cruauté, le cinéma qui bouscule, les monstres au quotidien."

(05/96)

"Je n'aime pas le mot cultivé qui a une connotation morale donc détestable". Entendu à France-Culture le samedi à onze heures dans l'émission de Bernard Rapp.

(27/09/97)

Roland Jaccard, directeur de collection aux PUF : "... on arrive sur le chemin de l'enfer... et c'est très très beau." À propos de Louise Brook. Famille d'esprit : fatalité du mal.

(Fr2.)

(18/12/97)

Jacques Weber : "Une violence magnifique..." à propos de Leonardo di Caprio dans "*Romeo et Juliette*". (Émission Dans tous les sens)

(12/03/98)

Aujourd'hui, entendu à France Culture une militante du désespoir : Christiane Rochefort.

(26/06/98)

Claude Miller, à propos du film *Classe de neige*. Film France-Inter. Culture gore (horreur). Spectacle catharsis.

(22/09/98)

Valérie Mairesse, a propos du film *Classe de neige* de Claude Miller : "Pas spécialement sain mais un très beau film".

(Émission Dans tous les sens)

(23/09/98)

Anniversaire naissance Brassens. L'animateur radio France Inter profite du mercredi pour faire participer les enfants. (!)

(21/10/98)

Jean Teulé, à propos du livre *Darling* : " Livre génial ; vous dévaste les neurones (il a du prendre des anxiolytiques). On la bat, on la condamne... brutalité, déjection, horreur totale... ces filles sont légion... Formidable... Merveilleux. Le livre m'a rendu fou de bonheur ».

(09/98)

Catherine Pancol. (France-Inter. 9h.45) à propos du livre *Le petit malheureux* de Guillaume Clementi. (Ed. Serpent à plume) : "Le personnage est lâche, ivrogne, glandeur, égoïste etc... Alors on l'aime. Il a trente ans. Il est en train de rater sa vie... Manque de désir comme toute sa génération... Bien écrit. Un régal !" (17/09/98)

Catherine Pancol. France-Inter. 10h. Film *Casanova*. Les trois plaisirs de la vie : satisfaire 1) la faim 2) l'appétit de coït, 3) la haine de l'ennemi. C. Pancol approuve la haine.

(24/09/98)

France-Inter. 11h.45. Film *Le limier*. "Cruel et raffiné sur la domination d'autrui".

(20/9/98)

France-Inter. 9h. Critique livres pour la jeunesse. Recommandé : *Je ne veux plus avoir treize ans*. (Patricia Bullitt). "Voler des vies... tricher... La tristesse c'est jouissif".

(26/09/98)

France-Culture. Émission *Les contes du Pince-oreille*. Quatre épisodes "sans pitié". (Pour enfants).

(03/10/98)

France-Inter. 9h 30. À propos du film *On a perdu le soldat Ryan*. Catherine Breillat critique le film à cause de ses "bons sentiments". Ne trouve grâce à ses yeux que la violence avec laquelle on montre l'horreur de la guerre.

(20/10/98)

France-Culture. 8h30. (Émission Christine Goémé) Marc Dachy, à propos du manifeste Dada (1918) : "Particulièrement violent. Particulièrement beau. Je devrais dire : particulièrement beau parce que violent... Contient la vérité du XXe siècle ainsi que tous les manifestes européens du même type. Les auteurs connus ont tous leur dette envers cette période."

(25/11/98)

France-Inter. Émission *Dans tous les sens*. Fait divers : Des sacs remplis de billets sont tombés d'un fourgon entre Montpellier et Toulouse. Ceux qui les ont rapportés sont traités de "cons" par : Arno Klarsfeld, Christine Bravo, Valérie Mairesse, Laurent Ruquier. Bruno Masure trouve qu'il fallait le donner à une oeuvre caritative. Fou-rire de Christine Bravo.

(11/98)

*Dans tous les sens*. Laurent Ruquier : "Un film adorable pour les enfants où il y a un père Noël qui picole".

(2/12/98)

France-Culture. (Émission "*Permis de construire*"). Jacques Oudlatte, architecte lauréat (provisoire) du concours d'architecture pour le Palais de Justice de Bordeaux : "Un Palais de Justice doit être un peu inquiétant. Non rassurant."

(7/12/98)

Entendu à la radio ("*Notre coup de cœur*") à propos du film *Fête de famille* de Th. Winterberg : "Cruauté, force, intelligence. Magnifique... Il faut absolument le voir. Th. W. sera un des grands cinéastes de sa génération."

(19/12/98)

*Dans tous les sens.* Caroline Sihol à propos de J.PH. Ecoffay, dans la pièce *Tout contre* : "Il a une violence et une perversité étonnantes".

(31/12/98)

*Dans tous les sens.* Bruno Masure : "Un film noir, très cynique... C'est bien, très bien. Il vient d'avoir le prix... Il faut le voir... Le jury et le public ont été d'accord pour couronner ce beau film."

(25/01/99)

France-Culture. 9h. Émission sur Nabokov. Les intervenants parlent de sa misogynie. "Une des formes du génie de Nabokov, dit quelqu'un, c'est sa méchanceté". Rire complice de l'assistance.

(27/05/99)

Jules Dassin, à propos du film *Du rififi chez les hommes* (1954). « Magnifique, enchanteur, primitif, violent, très beau film. Passionnant : on apprend à faire un casse. Séquence du casse : puissante parce qu'absence de son. Plus belle scène du film : scène trouble, prégnante (on frappe la femme) » Le film va à Cannes.

(17/07/99)

Programme télé du Dimanche. Début de soirée :

TF1 : *Seven*. Policier. Tueur en série. Interdit aux moins de 12 ans.  
23h.20 : *L'indic*. Policier. Accord parental.

FR2 : *Sleepers*. Drame. Maison de correction. Gardien sadique. Interdit aux moins de 12 ans. 23h.20 : Documentaire : Flics à Johannesburg. 0h.55 : Mon père, ma sœur vendus pour quelques heures.

FR3 - *Cold Squad*. Policier. Série. Accord parental. 24h. : L'affaire Cicéron - Espionnage (Mankiewicz).

ARTE - Soirée thématique : Que fait la police ?

(21/11/99)

L'Art a tous les droits. L'Art n'est pas responsable. Alors pourquoi les artistes s'érigent-ils en parangons de vertus civiques, en dénonciateurs d'injustices sociales, en donneurs de leçons citoyennes ?

(11/99)

L'art semble être la religion des agnostiques. Mais a-t-on déjà vu une religion faire l'apologie du mal comme ce qui se fait actuellement ?

(12/99)

**Arrêts sur éphéméride  
1970-2000**

**II**

---

**Aphorismes et considérations**

[Retour à la table des matières](#)

Quelque soit son amour pour la promenade en elle-même, le promeneur aime se fixer un but. S'il pense à l'ami qu'il va voir ou au paysage qu'il va admirer les kilomètres lui seront légers. S'il pense à chacun de ses pas, aux muscles qu'ils font travailler, aux conséquences sur sa circulation sanguine, il s'arrêtera, épuisé.

La véritable vocation de l'Homme (à l'évidence un chef d'oeuvre inachevé), est le perfectionnement, le dépassement, mais il a besoin de se projeter des représentations idéales : ce sont autant de solutions hypothétiques au problème de l'imperfection.

(année 1972)

La trajectoire de la vie humaine peut être comparée à celle d'une fusée cosmique :

Quitter l'attraction terrestre par des moyens fournis par cette terre-mère pour la zone où seules comptent les lois de la gravitation et qui représente la toute relative liberté de l'âge adulte.

(06/72)

Une régression narcissique intermittente paraît indispensable dans toute vie d'homme. Dieu n'en a-t-il pas donné l'exemple dans sa Création, s'arrêtant chaque soir pour admirer son oeuvre : « Et Dieu vit que cela était bon ».

(06/72)

Quand on aime de la vie ce qu'il en faut aimer, la mort ne devrait pas être un scandale.

(06/72)

Chassez le lieu commun, il revient au galop. Le paradoxe est, en principe, l'opposé du lieu commun. Soit. Mais dès que le paradoxe a conquis droit de cité, il faut, si on veut être paradoxal de nouveau, en revenir au lieu commun. Exemple : la télévision est distrayante (lieu commun). La télévision ne distrait pas (paradoxe). « Eh ! bien, moi, la télévision, je trouve ça 'super' ou 'génial' ou 'mignon'... ». Paradoxe de la deuxième génération.

(08/72)

La vie est comme un escalier sans cesse monté, redescendu de quelques marches, puis remonté un peu plus haut. Il n'y a pas de paliers. Cette idée est fatigante pour l'esprit qui aimerait se reposer ; aussi invente-t-il des paliers artificiels. Chaque fois qu'il utilise un terme définissant un état, il trouve une satisfaction mais s'éloigne de la réalité. Il n'y a pas d'états. Tout ce qui vit bouge sans cesse comme le requin qui, sous peine de mort par asphyxie, n'arrête jamais d'agiter ses nageoires.

(08/72)

Que serait-il arrivé si Jésus, au lieu d'invoquer son mandat divin avait parlé en son propre nom, en tant qu'homme, et seulement homme, comme les autres sages de l'antiquité ?... Rien d'exceptionnel

sans doute. Trop d'enfance encore dans l'humanité. Il fallait un père et qu'il fût loin.

Mais si c'était maintenant... Il pourrait dire : « La fraternité, le pardon, l'amour, c'est possible. Regardez, je le fais bien, moi. Rien de miraculeux là-dedans. Puisque c'est en moi qui suis l'un de vous, c'est en vous aussi. » Et d'invoquer : la sociologie, la psychologie, la physiologie, la biochimie, l'influx nerveux, les hormones, le cortex, l'hypothalamus, toutes ces parts de Dieu qui sont maintenant sous nos yeux.

(11/72)

Dans une discussion avec un adversaire idéologique, on devrait ménager davantage le militant que le théoricien : si la joute n'est pas en sa faveur, l'un peut casser net tandis que l'autre pliera.

(11/72)

Celui qui s'écoute parler ne parle pas à ceux qui l'écoutent.

(12/72)

Un peu de science fait peur (XVIe et XVIIe siècles). Beaucoup de science rassure (XVIIIe et XIXe siècles). Trop de science terrifie (XXe siècle)

(02/73).

Le poète est un philosophe moins clair mais plus sensible. Je n'aime la poésie que si elle s'ignore elle-même. Si elle est comme les naïvetés des enfants, spontanée, logique, venant d'un regard neuf sur le monde et surtout inconsciente d'elle-même.

(04/73)

Dieu dit : « Je suis la Vie ». On l'a fait immobile. Quelle est son éternité sinon le mouvement ?

(04/73)

Au printemps, quand la nature végétale prend son essor, il est frappant de voir avec quelle confiance, avec quel courage, avec quelle bonne volonté, elle s'efforce de le faire selon son Ordre, de se conformer à l'Intention qui est en elle.

(04/73)

Eduquer avant tout chez l'enfant le sentiment de reconnaissance. Beaucoup d'égoïstes ne le seraient pas devenus s'ils ne s'étaient heurtés à l'ingratitude.

(05/73)

Etre réaliste, c'est réduire au maximum ce qu'Alfred Adler (après Nietzsche) appelle le 'mensonge vital'.

(02/74)

Evolution.

Les mutations : hasard. La sélection : intention de durer, de s'adapter, c'est-à-dire de vivre et de vivre le mieux possible. C'est la régulation, l'harmonie. C'est Dieu. L'incarnation se fait tous les jours dans une meilleure connaissance du vivant.

(04/74)

Une mode ne peut être baptisée telle que lorsqu'une autre a pris sa place.

(05/74)

Les névrosés qui se plaignent de leurs parents ont sans doute raison, mais ils ont tort d'être névrosés.

(06/74)

Freud a fait de la culpabilité un sentiment premier. Son disciple dissident, Alfred Adler, l'a décomposée en deux affects superposés. L'un est inhérent à la nature humaine : le **sentiment d'infériorité** (Alfred Adler), l'autre est acquis par le milieu, donc purement culturel.

(06/74)

L'anarchie psychologique conduit à la dictature sociale. « La liberté c'est de se discipliner soi-même afin de ne pas l'être par les autres. » (Clémenceau)

(an. 74)

Le message évangélique est contre nature. Substituer la loi d'amour à la loi de la jungle est contre nature. Aimer son prochain n'est pas naturel ; ce qui est naturel c'est de s'en méfier. Voilà peut-être de quoi le "miracle" est un symbole.

(08/74)

L'intelligence est une faculté commune aux deux sexes ; c'est pourquoi ils peuvent vivre en bonne intelligence.

(09/74)

Rien n'est aussi éloigné de l'humanisme que les prétendues "sciences humaines".

(12/74)

Notre mentalité cartésienne pour laquelle la nature doit se calquer sur les mathématiques ou ne pas faire science.

(1975)

Dans : « trouver à l'existence une signification », le mot le plus important n'est pas "signification" mais 'une'. La faculté mentale qui nous a été donnée de ramener à l'unité est consubstantielle à l'émergence de l'espèce humaine. Elle a pour conséquence (peut-être pour but) de rassembler toute l'énergie sur une seule image et donner ainsi une force, quelquefois inimaginable à la pensée et à l'action.

(11/75)

Savoir quelquefois se passer de réponses, et même de questions. Meubler cet inconnu avec nos rêves (s'il le faut) mais en sachant que ce sont des rêves.

La distanciation à volonté comme élément d'écèse.

(an. 75)

La vie est un miracle permanent. L'étude de la biologie a de quoi combler les plus épris de merveilleux.

(12/75)

Une sexualité dite "libérée" se joue sur un registre tellement éloigné de celle qui accompagne l'amour, qu'on se demande s'il existe des virtuoses capables d'être à la fois libérés et amoureux.

(02/76)

Le finalisme est ancré dans la langue : "Pourquoi" se réfère aussi bien à la cause qu'à l'effet.

(02/76)

On n'est jamais complètement radical en politique. La lutte contre le "Pouvoir" ne serait radicale que si elle englobait le pouvoir de l'Homme sur l'Animal.

(02/76)

Se laisser envahir par le pulsionnel, c'est ouvrir la porte aux influences sociales, à la contagion mentale, au fascisme.

(03/76)

Montrez-vous quelquefois à plaindre, cela vous évitera d'avoir à louer.

(04/76)

Il y a séparation de l'État d'avec la Religion, mais pas d'avec la Philosophie, ce qui pourtant est à peu près la même chose.

(07/76)

En science nous procédons par accumulation de connaissances partielles. Situation inconfortable pour la pensée consciente qui a besoin de totalité (ou ce qui revient au même, d'unité). D'où les systèmes explicatifs à vocation exhaustive et leur succès.

(08/76)

La liberté, l'Homme doit y croire beaucoup s'il veut en avoir un peu.

(01/77)

L'intelligence doit être intelligible.

(03/77)

L'intelligence éclaire, l'amour obscurcit. Elle est le jour, il est la nuit. C'est bien ainsi qu'ils se pratiquent. Mais d'après Saint-Paul, et le chœur des gens de cœur, ce serait tout l'inverse.

(05/77)

Une chose est choquante dans la numération : on traite indifféremment des chiffres et des nombres. Il y a pourtant une différence de nature entre 9 et 10. Neuf est un élément et dix une structure.

(05/77)

Si l'État, en tant que modèle institutionnel, se reproduit sans fin, c'est probablement qu'il correspond à un besoin fondamental. Peut-être est-il une projection au niveau collectif de ce qu'on ne parvient pas à réaliser individuellement : l'institution de soi-même. C'est-à-dire l'intégration des différentes fonctions du système hiérarchique que constitue la physiologie nerveuse. (Système fourni mais encore en rodage).

(12/77)

Progrès humain : recherche par l'Homme d'une artificialité qui lui soit naturelle.

(12/77)

Le résultat d'un vote c'est spécieux comme une moyenne statistique, un verdict judiciaire. Ça ne dit pas ce que ça veut dire, et pourtant on se repose sur cet artefact comme sur un absolu... Il faut bien !

(02/78)

Le cerveau, comme le sexe, est aussi décevant à examiner que passionnant à imaginer.

(03/78)

Si Socrate revenait aujourd'hui, sa maïeutique aurait bonne mine avec l'esprit de contradiction qui est le nouveau système de pensée.

(04/78)

"Pouvoir" est un concept *harmonica* (trop de sons joués ensemble). En plus de ses connotations fournies par le dictionnaire, par la tradition orale, par la mode, il souffre des connotations privées de celui qui l'emploie. Ce qui lui enlève tout "pouvoir" de communication.

(05/78)

La richesse du vocabulaire pouvait être utile à la science débutante. Maintenant elle est un frein à son propre progrès. On sent le besoin d'une langue unifiée.

(05/78)

Questions mal posées :

- La chasse à cour n'est-elle pas moins cruelle que l'enfermement des chiens de meute ?

- Sont-ce les nouvelles tours parisiennes qui sont laides, ou simplement le fait qu'elles s'arrêtent brutalement, sont hérissées de ferrailles et qu'on n'ait rien trouvé pour les couronner ?

- De même : les poteaux métalliques qui transportent encore l'électricité dans nos campagnes reculées sont-ils si laids qu'on veuille à tout prix les remplacer par des poteaux de bois ? Ce qui est affreux c'est les réglettes horizontales qui surmontent les uns comme les autres et qu'on ne songe pas à remplacer

- Ce n'est pas l'autorité exercée avec conviction qui est mauvaise pour les enfants, mais l'autoritarisme : rempart du faible.

(09/78)

Finalisme dans l'évolution : on admet bien un magnétisme spatial ; pourquoi pas un magnétisme temporel ?...

(12/78)

C'est une forme de folie que de ne pas adhérer aux utopies collectives.

(12/78)

On aime les gens qui savent souffrir avec... comme un "devoir de réserve".

(02/79)

La bonne éducation donnait du lustre à la jeunesse et enlevait des lustres à la vieillesse.

(10/81)

Il n'y a pas que les croyants qui connaissent le doute, les athées aussi.

(01/82)

L'homme est fait de deux choses incompatibles : programmation et liberté. Comment veut-on que ça marche ?

(01/83)

En science, reprendre ce qu'a dit un autre savant en y ajoutant son grain de sel, c'est le progrès ; en art, c'est du mauvais plagia.

(03/83)

On ne peut pas dire d'une femme : « elle a de beaux restes », les restes ne sont jamais beaux. On peut dire : « il lui reste de la beauté ».

(03/84)

Il faut de tout en politique : des chirurgiens et des médecins, des pragmatiques et des prophètes, des révolutionnaires et des réformistes, des visionnaires et des bricoleurs.

Le problème est de trouver des chefs de génie pour diriger cet orchestre.

(05/85)

Dialogue impossible entre journalistes et hommes politiques (interviewers et interviewés). Les premiers représentent la démocratie directe, les seconds la démocratie représentative. Ce n'est pas le même tempo.

(05/85)

Le péché originel, n'est-ce pas Dieu qui l'a commis en instituant le principe de **biophagie** ?

En stigmatisant la pomme fatale comme devant être épargnée par le couple inaugural, Dieu approuve l'entredévoration du monde vivant (même si au départ l'alimentation se devait d'être végétalienne).

Pourquoi avoir institué cette injustice majeure : l'instinct de conservation qui est le vecteur de la vie pérenne, bafoué par la faim du prédateur ?

(05/86)

En dessin, la perspective marque la primauté de l'observation sur le raisonnement. Cet effet de la culture n'existe pas chez l'enfant qui, contrairement à ce que l'on croit n'est pas naïf devant la représentation graphique. Quand il dessine une table, il ne copie pas ce qu'il "voit" mais ce qu'il "sait" ; soit un plateau muni de tous ses pieds également apparents. De même pour l'art dit primitif.

(06/87)

La liberté c'est de faire les choses qu'on aime, mais de toute façon, on les fait rarement au moment où on en a envie.

(11/87)

L'indignation est aisée, l'admiration difficile.

(05/89)

Etre modeste est surtout ardu quand on a des raisons de l'être.

(01/90)

Phénoménologie : mettre sur le même plan la puce insecte et la puce électronique.

(06/90)

Difficile de pardonner sans oublier. La mémoire est un pauvre porte-faix.

(06/90)

Quand le monde inspire un poète, il y a tentative de maîtrise. Dans le cas de soumission il y a religion. Si les deux sont à l'oeuvre, il y a Péguy.

(11/90)

"Prendre parti" signifie à peu près le contraire de "prendre son parti".

(02/91)

Il y a d'abord eu des choses sans nom. Ensuite, des choses avec des noms. Enfin, avec la philosophie, des noms sans choses.

(03/91)

Est objet de science, non une réalité susceptible de donner lieu à découverte, mais un domaine circonscrit par un discours, lui-même objet de discours (épistémologie).

(03/91)

Modeste : « ma vérité ». Raisonnable : « une part de la vérité ».  
Mégalomane : « la vérité ».

(12/91)

Le philosophe pose les problèmes, l'idéologue prétend y répondre.

(06/92)

Tenter de converser plutôt que controverser.

(06/92)

L'instinct c'est le fatum. La culture c'est tout ce qui pourrait être autrement.

(04/95)

Une langue est un poème collectif élaboré pièce à pièce : les pièces d'un puzzle livrées en vrac dont le sens est à jamais mystérieux mais qui a pourtant un titre : "La langue".

(05/95)

“Tirer la couverture à soi” est une métaphore bien éclairante, car si (par la parole notamment) on veut toujours “avoir le dessus”, exercer le pouvoir, c’est par sécurité, pour ne pas être étouffé par le pouvoir de l’autre.

(05/95)

Que l’égalité dans le couple soit reconnue en droit est indiscutable. Mais, notamment quand il s’agit de l’autorité parentale, la décision ne peut se partager ; l’un ou l’autre doit l’assumer. Il faut se résoudre à une certaine hiérarchie, mais ponctuelle et alternative.

(04/96)

Dans le passé, pour lutter contre les chiffres déplorables de la mortalité infantile, on n’aurait pas eu l’idée de chercher à faire vivre les seniors plus longtemps (de façon à modifier le ratio). Alors, aujourd’hui, pourquoi lutter contre le vieillissement de la population en encourageant la natalité ?

(11/96)

Dieu ne pense sans doute pas plus à nous qu’un auteur qui écrit pour son public.

(12/96)

L’être n’est pas " pour la mort " (Schopenhauer) mais il s’use comme les cheveux, les ongles. Il repousse à travers les nouvelles naissances.

(01/97)

La culture en action est à la culture acquise, patrimoniale, ce que l'imagination est à l'imaginaire.

(05/97)

Il ne suffit pas de dénoncer la dictature, il faut aussi montrer du doigt la psychologie du dictateur. On s'apercevrait qu'elle est très répandue. Pour un qui fait école et entraîne son pays, mille grouillent autour de nous (nous-mêmes peut-être), tentent de dominer par le verbe, n'acceptent pas la parole de l'autre. Leurs idées sont des dictats, même quand elles vilipendent les dictateurs. (Ex : Ph. Sollers).

(05/97)

Est-il vrai que la vie ne vienne que des heurts, des conflits, des violences ?... Que la vie idéale ne soit ni un long fleuve tranquille ni une étoile filante ?... Dans ce cas, comment font les gens qui se passent de Dieu ?

(06/97)

Quand on considère le chemin parcouru depuis la première cellule vivante jusqu'à l'extrême sophistication que représente l'Homme, on ne peut qu'être alarmé par l'indifférence au nombre, à la prolifération démographique auxquelles on abandonne ce trésor.

(06/97)

La prière de Dieu à sa créature : « Ne te demande pas ce que Je peux faire pour toi mais ce que tu peux faire pour Moi. »

(10/97)

La métaphysique est une sorte de poésie où les mots remplacent les images.

(12/97)

Michel Foucault pense que « le christianisme n'a jamais rien compris à l'amitié ». C'est faux. C'est au contraire une amitié généralisée qu'il prône, plutôt que l'amour, investi par l'eros.

(12/97)

Notre Dieu, la Sainte prothèse, l'appareillage Sacré, le Bienheureux élastique qui protège du saut dans le vide... Malheur à l'acrobate qui travaille sans ce filet. Quel courage !diront les uns. Quelle témérité ! finis-je par penser.

(09/98)

Avec son « responsable mais pas coupable », la ministre Georgina Dufoya fait école. La culpabilité a vécu ; en attendant la responsabilité. Certains, pour éradiquer l'une ont vite fait d'occulter la seconde, ou plutôt de l'attribuer à l'autre.

Il reste ces grands pardons collectifs qui ponctuent la vie publique contemporaine. En fait cette auto-accusation communautaire cache un dédouanement pour d'autres éventuelles fautes aussi graves qu'on n'aura pas su reconnaître à temps.

(11/98)

Au début de la guerre de quatorze, les soldats furent envoyés au combat avec des pantalons rouges.

Sous l'ancien régime, seuls les nobles mouraient au combat : l'impôt du sang. C'était leur honneur. Ils méprisaient la mort ; rien d'étonnant à ce qu'elle fût haute en "couleur".

En se démocratisant, la mort au "champ d'honneur" avait gardé ses oripeaux voyants. Ainsi les poilus perdaient sur tous les tableaux. Sans gagner la valeur noble de leur sacrifice, ils perdaient leur seul bien : la vie, et comme de misérables cibles offertes à la vue de l'ennemi.

(11/98)

Au-delà du temps nécessaire pour attirer l'attention sur un dysfonctionnement, la souffrance est une moisissure dans les processus vitaux. Mais comme pour les moisissures il y en a de nobles.

(08/99)

Donner le bien gagnant contre le mal dans la course qui nous rapproche de l'abîme relève du pari de Pascal ; mais pourquoi pas ?

(10/99)

**Fin du texte**